



M. Toby. — Vous seriez bien aimable de me passer l'instrument pour ouvrir les boîtes de conserves.
 La maîtresse de pension (sèchement). — Pourquoi, s'il vous plaît ?
 M. Toby. — Pour ouvrir ce pâté.

COURRIER FEMININ

La toilette moderne a cela de particulier, qu'elle ne cherche dans la mode que des inspirations et non des modèles à copier servilement.

Il s'ensuit que la variété des formes, des garnitures, des genres est extrême et que toute femme se synthétise, pour ainsi dire, dans son costume.

En effet, nos goûts, nos préférences et jusqu'à notre caractère peuvent se marquer dans notre costume. La femme qui a mauvais goût est forcément ridicule ; celle dont le goût est sûr sait se créer des toilettes très personnelles et vraiment esthétiques.

On ne peut s'empêcher de faire ces réflexions quand on va dans le monde, quand on en fréquente les assemblées où tout est réuni pour le plaisir des yeux et où la moindre faute de goût apparaît d'autant plus grossière que tout le reste est parfait.

Les femmes qui veulent être élégantes feront donc bien de ne pas s'en tenir seulement au goût unique de leur couturière, mais de regarder autour d'elles, de sortir un peu, de faire des comparaisons entre les toilettes et entre les personnes, enfin de se donner à elles-mêmes cette éducation du goût qui ne s'acquiert pas par la seule lecture des journaux de modes.

Encore quelques notes sur la coiffure il y a quelques siècles.

Un soir, la duchesse de Chartres, fille du duc de Penthièvre, mère de Louis-Philippe, parut à l'Opéra coiffée d'un Pouff au Sentiment dont Bachaumont, dans ses *Mémoires*, donne la description suivante :

"Au fond, était une Femme assise sur un fauteuil et tenant un nourrisson, ce qui désignait le Duc de Beaujolais, son fils aîné, dans les bras de sa nourrice. A droite, était un Perroquet becquetant une cerise, oiseau précieux à la princesse ; à gauche, était un petit Nègre, image de celui qu'elle aimait beaucoup. Le surplus était garni d'une touffe de Cheveux du Duc de Chartres, son mari, du Duc de Penthièvre, son père, du Duc d'Orléans, son beau-père. Tel était l'attirail dont la princesse se chargeait la tête. Toutes les femmes raffolèrent des Pouffs et voulurent en avoir."

Marie-Antoinette encourageait par son exemple ces modes extravagantes. En 1776, elle se montra à l'Opéra avec un toupet relevé et hérissé en pointe. Ce fut la coiffure à la *Hérisson*, que les hommes se prirent à imiter.

C'est une passion immodérée de panaches, une fureur inouïe de plumes, dont une seule valait jusqu'à cinquante louis (\$1.000 d'aujourd'hui). On lit dans les *Mémoires historiques sur le règne de Louis XVI*, de Soulavie :

"Quand la reine passait dans la Galerie de Versailles, on n'y voyait plus qu'une forêt de plumes, élevées d'un pied et demi, et jouant librement au-dessus des têtes."

Mesdames, tantes du roi, appelaient ces coiffures des ornements de chevaux.

"Les coiffures, dit Mme Campan, parvinrent à un tel degré de hauteur par l'échafaudage des gazes, des fleurs et des plumes, que les femmes ne trouvaient plus de voitures assez élevées pour s'y placer, et qu'on les voyait souvent pencher la tête ou se mettre à la portière ; d'autres prirent le parti de s'agenouiller pour ménager d'une manière encore plus sûre le ridicule édifice dont elles étaient surchargées."

Aucune description ne peut rendre l'aspect de ce monstrueux échafaudage de cheveux crêpés, bouclés, hérissés, entremêlés et surchargés de

plumes, rubans, gazes, guirlandes, fleurs, perles, diamants. La coiffure représentait des paysages, des jardins à l'anglaise, des montagnes et des forêts.

Dans les autres pays, c'est en forgeant que l'on devient forgeron, mais à Gretna-green, c'est, ou plutôt c'était en forgeant que juro de paix mariait les gens. Ce juro de paix pouvait être forgeron, ou épicière, marchand ou plombier, mais la légende l'a fait rester forgeron, parce qu'il était plus symbolique.

Forger sur son enclume les chaînes de l'hyménée, c'est une image très adéquate, même pour un juro de paix.

Tandis que s'il eût été, par exemple, tripier ou même marchand de vins, tout en étant juro de paix, ses fonctions de marieur y eussent perdu en noblesse.

Tout au plus aurait-on pu tolérer qu'il fût allumeur de réverbères, à cause des torches de l'hyménée.

Donc, à Gretna-green, on se mariait très facilement, c'est-à-dire sans formalités, devant le juro de paix de l'endroit.

Voici pourquoi on avait recours, clandestinement, à ses services comme officier de l'état-civil.

La loi écossaise, jusqu'en 1848, était beaucoup plus large que la loi anglaise en ce qui concerne le mariage.

Mais, d'autre part, la loi anglaise reconnaissait la validité du mariage contracté sous le régime de la loi écossaise.

Alors les couples que des parents barbares empêchaient de se marier en Angleterre allaient tranquillement se marier en Ecosse. Et ils choisissaient Gretna-green à cause de sa proximité de la frontière qu'ils pouvaient repasser immédiatement.

Les plus grands noms de l'aristocratie anglaise figurent sur les registres de cette justice de paix qui se faisait, bon an, mal an, un revenu de plus de \$5.000.

XXX.

DE MIEUX EN MIEUX

Galupin. — Venez donc lundi fumer un cigare.

Boivot. — Je ne fume pas.

Galupin. — Alors, venez jeudi déguster un bon verre de vin.

Boivot. — Merci, je ne bois pas.

Galupin. — Eh bien, sans cérémonie, venez donc chaque soir.

RÉFLEXION DE FABIEN

— Ce qui manquera toujours aux villes, c'est le grand air de la campagne.

RAISON SANS RÉPLIQUE



— Monsieur !... si vous voulez jouer à l'imbécile avec moi, je vous préviens que vous ne gagnerez pas !